

peuple sont semblables; mais quand il faut gouverner le Canada, vu les intérêts variés et l'étendue du pays, c'est là un problème difficile.

J'ai vécu quarante ans dans l'Ouest, et ce que je vais dire s'applique principalement aux trois provinces des prairies. Ces trois provinces ne produisent pas beaucoup de choses nécessaires à la subsistance. L'on estime que la population de ces provinces est aujourd'hui d'à peu près de 2,000,000 d'individus—1,900,000, je crois. Y compris la Colombie-Anglaise, la population de l'Ouest est d'à peu près 2,500,000. La population des trois provinces des prairies a à lutter contre beaucoup de choses. Quelques-uns parmi vous le savent, d'autres ne le savent pas. Je fus très surpris d'apprendre l'autre jour, par la presse, que le propriétaire d'un des principaux journaux de Montréal (et cela en Canada) n'avait jamais, avant l'année dernière, visité l'Ouest. Pour moi cela ne me semble pas logique. Permettez-moi de dire, en passant, que je crois qu'il est du devoir des membres du Sénat et de la Chambre des communes, représentants du peuple, de s'initier aux besoins de chaque province du Dominion afin de pouvoir légiférer intelligemment. Les trois provinces ont, comme je l'ai dit, beaucoup à surmonter; beaucoup plus qu'aucune autre province de la Puissance. La magnifique province de la Nouvelle-Ecosse, assise sur les bords de la mer, possède plusieurs sources de revenus; elle a du bois, des pommes et les pêcheries. Les pommes qui mûrissent là sont, dans mon opinion, les meilleures du monde. Et les habitants de cette province ont à part cela d'autres industries. L'agriculture y occupe une place importante. Au Nouveau-Brunswick, c'est la même chose. Les habitants ont les pêcheries et le commerce du bois y est très important bien que probablement moindre qu'autrefois. Le Nouveau-Brunswick est une belle province. Québec est non seulement une place d'agriculture ayant une classe de fermiers de premier ordre, mais il y a aussi de nombreuses industries. Je connaissais très peu de chose sur Québec jusqu'à ce que j'eus le privilège, grâce à la bonté de l'un de nos membres les plus respectés, de visiter l'année dernière quelques-unes des industries de cette province. Tout homme de l'Ouest qui a eu l'occasion de visiter les grandes industries d'Ontario et de Québec conviendra qu'elles sont merveilleuses.

Elles surpassent tout ce que j'en concevais, et si mes remarques donnent l'impression que je suis opposé à ces industries, c'est qu'alors je n'exprime pas ce que j'ai l'intention de dire. Je suis en faveur des industries. Nous ne pouvons nous en passer. Je ne suis pas aussi favorable à la protection des industries que l'est l'honorable chef de cette Chambre (l'honorable sir James Loughheed) si je l'ai bien compris. Si je lui demandais ce qu'il voulait dire, il me répondrait probablement qu'il voulait dire ce qu'il a dit. Ses opinions quant aux industries manufacturières en ce pays étaient un peu trop prononcées pour me plaire.

Les grandes industries d'Ontario et de Québec ont un débouché à l'étranger, je l'admets, mais je demanderai à cette Chambre de prendre en considération pendant quelques instants l'avantage que représenterait pour ces provinces un marché de 2,000,000 d'individus, que ce soit pour la vente des instruments aratoires, chaussures, harnais, voitures légères ou lourdes ou de quoi que ce soit. Je me souviens qu'une fois je visitais une manufacture de voitures à Brockville. Sans me faire connaître je dis au propriétaire: "Je suppose que vous vendez vos produits dans Ontario." Il me répondit: "Non, si Ontario était notre seul débouché, il nous faudrait fermer nos portes dans l'espace de trois semaines" "Où les vendez-vous?" lui demandai-je. Il me dit que la plus grande partie de ce qu'il manufacturait était vendu dans ce qu'il appelait le Nord-Ouest. Le Nord-Ouest est certainement une grande source de revenu pour les provinces d'Ontario et de Québec.

Dans les trois provinces des prairies, nos seules industries sont la culture du grain et l'élevage des bestiaux, bien que l'on manufacture considérablement à Winnipeg. L'on a dit que le meilleur marché était le marché intérieur. Le marché intérieur signifie beaucoup pour Ontario et Québec, mais je ne pense pas qu'il soit très avantageux pour les habitants des provinces des prairies. La Colombie-Britannique a le commerce du bois, les pêcheries et les minéraux. Nous, dans les provinces des prairies, nous avons des minéraux en certaine quantité, je suppose. Je me réjouis de ce que la Colombie-Britannique a ces ressources, car je ne sais réellement pas ce que nous ferions sans elles.

Pour vous donner une idée de l'importance de l'industrie forestière dans la Colombie-Britannique, je vous dirai que la